

appliqué à peu près comme pour une fracture compliquée,
un moyen dont vous dites ne pouvoir trop estimer la bonté
et l'avantage pour rapprocher les lèvres de la plaie
vous ~~levez~~ ^{levez} etc. que font les éclaircissemens qu'on vous a
demandés, vous avez oublié la pièce la plus intéressante
de votre observation, car vous avez dû voir par les
ouvrages que je vous ai indiqués sur l'opération —
césarienne, que la possibilité et la nécessité de la
pratiquer ne pourrions plus désormais être le sujet
d'aucune contradiction. vous semblez promettre
des observations sur d'autres cas futures: quoiqu'il
cette matière ait été traitée très utilement dans
le 3. Tome des Mémoires de l'Académie, les
exemples particuliers que vous pouvez en rapporter
ne auroient-ils pas dû être bien recueillis de l'Académie.
Elle persiste dans le jugement qu'elle a porté sur
l'incertitude sur votre instrument, dont l'utilité ne peut
être incontestablement établie qu'après un plus
long usage.
je suis très parfaitement

Le 27^e juillet.

à M^{rs} Ducloux St. de m. le g^r chir.
à colonnes en brie: au rapport de m.
Revelin.

Vous avez communiqué, m^r à l'Académie
Royale de chir. 6 obs. sur lesquelles elle a porté
son jugement. La première ^{à qui} a pour objet une tumeur
sarcomateuse dans le vagin, dont le pédicule passait

par l'office de la matrice, a peine pourroit être employé
par extrait. vous auriez pu la faire voir même d'après une
désorption sur les polyves de la matrice ordi vagin, inférie
dans le 15. tome des memoires de l'acad. vous verriez par
la comparaison de votre obs. avec l'autre du même genre
en quoy il seroit possible de perfectionner le recit que vous
en avez fait. on fera aussi mention de l'abst. univers dont
l'ouverture a dû être faite a une grande quantité de fumeurs.
les 4 autres observations ne présentent aucune circonstance
qui permette d'en faire usage. vous attribuez l'hémorragie fœta
de vos cures a une lésion particulière dont vos faits bien
causés déduites par la donner la composition, cette restriction
n'est point d'abord académique. d'insinuation des fœtus
savantes a pour objet unique le progrès de la science et de la
par la communication des lueurs de tous ceux qui en
font membres, ou qui veulent bien passer leurs travaux
pour participer à la même gloire. d'honneur en l'alignant
des arts, et il ne desirerons flétrir par qu'on la put faire
par l'observation tout ce qui peut la perfectionner. Nous ne
vous laissons par rien de ce qui tend à cette perfection.
cela suffiroit pour autoriser le reproche qu'on feroit à ceux
qui tiennent une conduite différente. n'ayant pas de
communication particulière à cet égard, je me contente des
vous après de la part de l'acad. si elle recue toujours avec
plaisir vos observations et le fruit de vos réflexions.
je suis &c



Le 4^e août

à M^r. Desf. p^r chirurgien major
de l'armée à Bayonne

D'après mon rapport

M. levin a fait part, Monsieur, à l'acad. R. de ch.
de ce que vous lui avez mandé sur la succession de 8 amputations
de la main dans l'assimilation. vos malades ^{qui ont} sont guéris en 70
ou 80. jours. ce terme a paru après long, et votre exposé bien
court très court. La compagnie vous saura que de la peine
que vous prendriez à détailler ces faits, pour établir la nécessité
de l'opération; il pourra se trouver des doutes dans la vérité
des événements de chaque cas, des juges établis des principes généraux
et des vérités fondamentales sur la préférence de cette méthode
opération. ^{ou des faits aussi connus} La méthode que vous avez suivie pour la pratique

adéquat de prouver que vous avez formé de faire à la
première occasion qui se présentera, d'opérer d'urgence de la
main dans l'armée, l'académie croit devoir vous dire, ce que
vous avez sans doute déjà bien pensé, que cette opération
ne doit être entreprise qu'après de ^{mûres} réflexions. Les
m^{rs} de l'art si pleins de difficultés ne présente une opinion
aussi précieuse, qu'ils ont donné la possibilité comme un
problème à résoudre. pour être le programme de l'acad
me vous en il prime premier, je le joins icy ^{mon} rapport
surtout par la proposition ^{pour le prix de la guerre prochain}
avec quelle prudence on a eu devoir ^{proposer} ~~proposer~~ sur une
matière aussi importante.

je prie.

Le 17^e août.

à M. Aubé, chir. de l'hôtel d'Orléans de Caen
au rapport de M. Leguay, non suivi

La relation que vous avez adressée M. à l'Acad. R. de chir.
présente un fait qui ne paraît pas à la première vue avoir
directement trait à la pratique chirurgicale. Le déplacement
de la rate qui a inopiné aux gens de la rade pendant un grand
nombre d'années pour un schéma de l'ovaire, n'a point
contribué à la mort de la malade. Les symptômes ^{très} ~~très~~
aigus qui l'ont fait venir de l'irritation violente
de canal intestinal, comme il arrive dans le choléra morbus,
si ce n'est que dans les cas qui font l'objet de votre observation,
des circonstances particulières, déterminent l'efflu de cette cause
~~supplémentaire~~ vers les parties fines. c'est un fait digne de
remarque qu'un écoulement de matières fécales qui hors
le cas de l'œcum et étranglement, est toujours un signe
d'embarras dans le canal intestinal, ~~comme p. les os et les vésicules~~
en donne l'exemple, c'est d'ailleurs un fait bien remarquable
que ce couvêtement ait eu lieu sans le moindre obstacle
au passage de matières dans la continuité des intestins, quoique
de l'écoulement de la rate que vous avez fait prendre au dernier
lien, a été rendu au bout de deux heures, par le couvêtement
~~sans aucun changement~~ ^{de nature} on ne voit pas de quel secours
pourrait être à un malade en pareil cas, l'expédition que
vous proposez de lui faire mettre la tête en haut et la
tête en bas en lui donnant quelques légères secousses. # L'Acad.
me charge M. de vous ramener de votre attention à
lui faire par les cas singuliers que la pratique peut
vous fournir. j'ai l'honneur d'être
Se.



nota

L'auteur considère le canal
intestinal comme un tuyau sans
action, comme le tuyau de communication
sans l'effet inverse pour le
contraire. remarques p. ar. p. p.

à M^r. Brodner chir. maj. Deshay. de
La mothe pierre, au Puy de la
Bouff. pr.

L. A. R. de chir. a trouvé en. dans l'examen
qu'elle a fait de votre observation sur une plaie de
feu au bas ventre avec lésion de canal intestinal,
que ce cas méritoit d'être comparé à ceux qu'on a
dans nos recueils. Le blessé a dû la vie à vos bons soins.
Il y a des exemples de pareilles cures, elles sont toujours
honorables à tout, elles contribuent à en prouver la
nécessité et l'utilité, quand même elles ne pourrions
pas en les faire faire de plus grands progrès.
j'ai l'honneur d'être.

à M^r. Laurens fils en. en chirurgie
à Carpentras, au Puy de la Bouff. Thomas.

Les deux obs. que vous avez envoyés au dernier lieu
en. à L'Acad. R. de chir. y ont été lues et examinées.
On a pour objet une dureté de la verge de la verge
qui a été fait voir à beaucoup de praticiens qu'il
y avait une pierre. cette illusion fut guérie au point
qu'on put y faire l'opération. c'est à l'instant
qu'on alloit y procéder que la ^{chose} pierre d'attente
affectivement il n'y avait point de pierre. comme le cas
ne présente ^{alors} rien de plus ^{que} dans les recueils
présentés, il vient qu'elle vient d'être faite avec l'attention

tion; si votre observation avait quelque utilité ce
serait de prévenir de la rétention à ceux qui prononcent
sans réflexion les letas des choses; mais les préceptes les
plus précis deviennent aux esprits qui font dans l'habitude
de l'étude le jugement d'après des leçons légères et
trop superficielles!

cette seconde obs. sur un ven prodigieusement étendu
à son encre et intempérante

je prie de ^{vous enver une lettre particulière}
ou même l'abbé Bérignon

de si avoir.

à M. Deshayes m. en chirurgie à Nantes
sur mon rapport



je suis chargé moi-même par l'Acad. de vous
de vous remercier de l'attention que vous avez eue
en leur communiquant vos travaux. elle a entendu
avec plaisir ^{à l'exception de} la lecture de votre observation sur
les effets de l'air. c'est le fruit de la méditation
des bons auteurs. Il a paru ^{à l'Académie} que cet ouvrage ^{avait été} fait
pour être déposé à des élèves dans des leçons
publiques. elles ont dû être intempérantes et trop
utiles. ~~mais~~ ^{ce} ~~ouvrage~~ ^{ouvrage} n'entre pas après. Directement
dans le plan des travaux de l'Académie pour qu'elle
puisse l'adopter et en faire usage. vous pourriez donc
en proposer comme vous le jugez à propos
qu'un ^{invoqué} ~~un~~ ^{ouvrage} ~~ouvrage~~ à l'Académie de chirurgie.
j'ai d'honneur été avec une parfaite estime.

de 1^{re} gl.
de 1^{re} gl.

à M. membres de l'Académie. V. 6^{te} juillet.
en réponse à la lettre du 27 juillet, à l'occasion
de la précédente.

J'ai communiqué, en. à l'Acad. R. des sciences. La lettre
que vous m'avez écrite le 27^{de} juillet, ^{à Paris} en réponse à celle
où je vous annonçais le jugement de l'Académie sur
de manoirs que vous leur aviez envoyés. Elle ^{après} distin-
guait le fait, d'avec les suppositions que vous y aviez
jointes sur l'opération de la nephrostomie. On vous
venait à un grand manoir imprimé dans le 3^e tome
des œuvres de l'Académie, ~~concernant~~ la même question
que vous aviez traitée, et qui ne vous étoit pas connu.
Je vous annonçais d'ailleurs que le fait particulier avoit
été trouvé intéressant, et digne ^{d'être employé} dans
vos manoirs académiques. Cette destination ^{nécessaire} ~~est~~ plus
avancée ^{depuis} ~~possible~~, depuis qu'on a vu dans le journal de
médecine de ce mois la grande partie de votre manoir.
Les académies n'adoptent jamais des ouvrages qui sont
imprimés ailleurs, et ~~donnent~~ ^{donne} pas leur ^{à Paris} en fait ^{à Paris} hommage
~~ment~~ ^{ment} ~~longue~~ ^{longue} ~~en fait~~ ^{en fait} les publie sans leur consentement.
Je suis très parfaitement ~~en fait~~ ^{en fait}

Le 14^{es} june

à M^{rs} Damoiseau prof^{ss}. & lectr^{rs}.
R^{oy}al au coll^{ge} de chirurgie à Montpellier.

M. Robt. par un anphyléme que vous avez envoyé
à l'Acad. R. de chir. n'a paru extraordinaire que
par rapport à sa cause. Soit en a vu de plus conside-
rables à l'occasion de plaies à la trachée & aux
des p^{ou}mons. M. Foubier qui a donné ses soins au
malade n'a fait que suivre l'indication connue.
Ambl. par^{ois}, ~~le~~ glorie de la chirurgie française & de
nos écoles, a laissé un exemple frappant du bon
effet des frictions dans un cas de cette nature.
La chirurgie seule peut passer dans cette maladie. ~~est~~
pas même convenable de trop multiplier les
injections, puisqu'il s'agit de frictions faites avec
la main dans la direction convenable, on fait
vivement frotter d'air contenu dans le tissu adipeux,
lorsqu'on a ouvert quelques fibres à ce corps étranger.
on n'imaginerait pas que les médicaments discutent et
rarefient d'air au point qu'il puisse être en partie
résorbé par les vaisseaux; j'en ai vu d'ailleurs
de résorption proprement dite de l'anphyléme, si
d'air ne ~~peut~~ pénétrer point dans les vases de la
circulation. vous paraissez en être décidé.
~~Donc~~ cette opinion à la fin de votre écrit.

L'Académie verra avec beaucoup de satisfaction
les remarques que vos vers proposés de lui communiquer
sur les effets de l'application de l'ongt^{nt} napoléonien sur la
peau plus ou moins entamée, ainsi que le moyen
infaillible d'éviter des inflammations que ce remède
excite quelque fois à la peau. j'ai l'honneur d'être



Le 5 octobre

à M. chevillon chir. maj. de haupt
de pohan. au rapport de m. fortin

M. en abr. à l'air. D. de chirurgie les 3 obs.
que vous avez eues à l'égard de la plaie par
armes à feu. Dans celle de ces obs. qui a pour
objet une plaie au col, suivie de paralysie au bras,
il y a une proposition qui a pour objet quelque
~~attention~~. Vous dites que la plaie a eu le fond des
bords, celle du col, c'est à dire, quelle a été guérie
promptement. On ne voit pas pourquoi la plaie du
col ^{à toutes choses égales d'ailleurs} devrait être plus facile à guérir que celle des
autres parties. L'examen anatomico-chirurgical même
établir la vérité de la proposition contradictoire.
Les muscles, les vaisseaux, les nerfs, les glandes, la
trachée artère, le larynx, la colonne des
vertèbres qui les supportent, la partie molle qui com-
pose le col, sont susceptibles d'être blessés -
dix-seulement par une balle, doit en conséquence
être que la plaie puisse être très dangereuse.
Si l'observation venait à nous les faits ^{col} malheureux
à l'égard de son auteur qui cherche à publier les
siens, il ne resterait aucune doute à ce sujet.
L'auteur qui a recueilli des faits de ces trois
cas que son ami fait, la conduite d'un
praticien éclairé ne charge de son souvenir de tels
que nos témoignages pour le progrès de la chirurgie
par L. H. L. L. L.

Le 12^e gbre

à M. Loecher ch. de barquillat
en cong. au rapp. de M. Bourcier

La lettre que vous avez écrite, M. à l'acad. R. de
chirurgie de 178^e sous de cette année contient deux
observations. Sur la première qui a pour objet une hernie
avec gangrène guérie heureusement, vous êtes prié de
voir une dissertation sur cette matière, insérée dans le
3^e volume des mem. de l'académie. La lecture des
différents faits qui y sont exposés, vous rappelleront
peut-être quelques circonstances qui pourroient ajouter un
nouveau motif à cette observation.

Dans la seconde il est question d'une piéme vendue
naturellement par le canal de l'urètre. ce fait de
fait sur des cas communs. on peut remarquer que ces
deux malades ont été guéris quoiqu'ils aient refusé
l'un et l'autre de se soumettre aux opérations que vous
leur aviez proposées. Les succès qui sont tombés du hazard
ne forment aucun préjugé contre l'utilité de l'urètre, dans
les cas mêmes où l'on s'est servi de la sonde ^{trans-urétrale} pour faire d'abord
un ^{urètre} de sonde ^{trans-urétrale} pour faire d'abord
dignes d'attention. je prie etc.



M. Bouland ch. en chir. ^{de l'acad. de} l'acad.
au rapp. de M. Fabre

Les 4 obs. que vous avez communiquées, M. à l'acad.
R. de chirurgie ont paru intéressantes. La première où il s'agit
de l'épée de l'épée et d'un papier considérable de l'inter-
tens par une grande ulcération des parties continantes, à la
suite d'un ^{usage} pour l'urètre, ^{on} semble pouvoir être rapportée
que pour indiquer la nécessité de faire à temps la incision

nécessaires, et éviter les suites fâcheuses de la double opération, qui faite en temps et lieu aurait pu sauver la vie à la malade. Il n'y a pas d'aggravation que vous n'ayez vue aucun avantage des ouvertures projetées au dessus des ligaments de fallope à droite ou à gauche, puisqu'on ne peut inciser que dans l'enduit ou la cavité en pénétrant en un foyer. La seconde opération doit vous faire comprendre et de voir donner un fait positif, motif de la doctrine de M^r Petit le fils, dans l'opération que vous avez pratiquée avec succès au bas ventre pour ôter donner issue à une grande quantité de sang épanché dans la cavité.

La 1^{re} obs. mérite beaucoup d'attention par l'existence singulière des venelles fondus et purgatif qui ont procuré la destruction du foyers de la dure-mère après l'opération du trépan, lorsque les opérations réitérées, et l'usage des caustiques firent la tumeur n'en pénétrer pas quelle ne regrettât.

Il est évident que dans l'obs. d'apoplexie d'origine produite par la fureur du cerveau qui a été suivie des échaillures, les douleurs et l'insomnie, rebelle aux venelles narcotiques et autres, devaient donner quelque foyers sur quelque vaine dans la masse du sang. L'avis du malade interrogié par sa vie passée auvrais pouvoir rendre les conjectures moins douteuses sur l'existence du vif venant, et dans ce cas l'administration de quinquina avant qu'on guérît le malade, ce qui influera de réflexion, par laquelle nos communi-
cations de obs. en disant... qu'il y a des maladies au-dessus de tout et aux quelles les médecins et les chi-

(peut-être dans d'autres le genre
foyer à l'œil. V. mon nom.
sur cette manière.)

urgiens ne peuvent remédier. cette suite générale n'est pas
appliquée avec ^{certains} succès à votre observation. il est certain que
la maladie n'a pas été connue, mais pour prouver qu'elle n'est
pas certainement au-delà de leur ordre remède, il suffirait de
vous rappeler le bon effet des remèdes intérieurs contre la fièvre
redoublée. Dans votre observation précédente sur des
cas d'apoplexie, l'académie ^{se propose de faire de}
vous le d'usage de plus convenable, et elle ^{ne charge pas}
vous faire de remarques sur votre attention à les envisager
les faits ^{utiles} de pratique que votre pratique vous a fournis.
je suis &c.

Du 9^e g^{bre} 1758.

à M. Rolland, chirurgien à pontenay la comte
en cas porton, au rapport de M. de gramont



L'académie Royale de chirurgie à M. le memoire que
vous lui avez envoyé par le moyen de qu'on radicalement les
hernies des aines, par l'application du serica fait avec une
bande très longue. votre disposition est bien faite, les
uniformement fort excellent, et d'après les vrayes principes de la
il n'y a que le choix d'un moyen qui n'a pas paru assez
satisfaisant. On ne peut pas s'appuyer la pelote de
chirurgie brette, un peu mollette, que vous trouvez dans ^{cette}
medicaine n'estroingent. L'objet de votre bande est de fixer
la pelote sur l'aine, et d'y faire un point de compression
qui s'oppose à l'écoulement des urines, sur quoy l'on s'efforce que la
croûte de serica ne se puisse faire d'ailleurs sur l'aine, ce
qui exige beaucoup de ménages précautions que vous n'avez pas
pu par votre silence, qu'il est difficile et embarrassant pour
celuy qui le fait, et que les brayes de son traitement sont
d'une application facile, d'un usage commode, et qu'il

+ de l'aine de vache batten
dans un blanc de faine de
le de chair, et quelques gouttes
d'esprit de sel.

obtenu par leur moyen des quinquies après certains que
celles que vous pourriez rapporter en faveur du bandage que
vous proposez. ce jugement est fondé sur la raison et
sur l'expérience. on ne voit pas que les enfans à la
manuelle vivent et abandonnés, et d'ailleurs, jusqu'à l'âge
où ils sont susceptibles de porter votre bandage. on
leur fait ^{appliquer} porter très utilement des petits brayers, couverts
d'une toile cirée, qui les empêche de pouvoir donner à leurs
académies; par le travail que vous venez de leur communiquer
juge d'avance très avantageusement, alors même, du moins
que vous leur promettez pas d'hydrocèle de enfans nouveaux ne
méritent sur laquelle vous dites que votre expérience vous
a fait faire des découvertes utiles. Elle se fera un plaisir
de renvoyer ces découvertes et de rendre publiquement
à votre savoir et à votre habileté toute la justice qui
leur sera due. je suis très parfaitement &c.

à M. Magonz lauréat en chirurgie à poitiers
par l'Acad. au rapport de M. Fabre
M. Magonz m'osant à demander la lettre

on a vu en à d'abord. A. de chis. de travail que vos luges —
adresse au sujet d'une plaie de tête, pour laquelle de laquelle vous avez
multiplié le temps. ce mémoire donne les faits et les réflexions pour
être plus saines, en rempli d'indication et de vus très judicieuses.
il a pour motif qui vous ont porté d'abord à multiplier la
l'application de couronnes l'éloignant néanmoins par absolues desiff.
de restreindre la plus étendue de votre mémoire, celle où vos recherches
les causes des accès épileptiques, et qui pourroit être regardée comme la
moins utile, renferme la réflexion qu'on a jugé très intéressante.
ce travail a fixé particulièrement l'attention de l'Académie qui
me charge, et moi-même, de vous en faire les renvois. j'ai l'honneur
de

Le 16^e gbre 1758

à M. Mombalon chir. major de la
marine, à Bayonne, au Rayon de M. Lemes

Dans un mémoire que vous m'avez envoyé, M. à l'acad.
de la chir. vous proposez la ligature du cordon ombilical
comme un moyen de conserver la vie aux enfans qui sont en
dang. de la perdre dans un accouchement contre nature
par la pression du cordon qui presse la tête au passage.
vous demandez qu'on décide de ce procédé une opinion
qui vous en fournisse par la cause de la mort des enfans
qui sont dans cette fâcheuse circonstance. On a cru que

+ et dans la même caligine
doit être un peu plus
causent infailliblement la
mort.

la compression du cordon intercepte le cours du sang. vous
pensez différemment; et sur la considération de la structure
et de l'usage. Différente des autres et de la veine ombilical
vous imaginez, M. que dans le cas, proposé de la ligature continue
a été posé dans le ^{cas} par des auteurs, et que l'on
craint un effet que dans la veine, en sorte que l'enfant, dans
votre hypothèse s'éveille par la perte de la sang. une observation
qui ^{congruente} s'élève contre ce sentiment, c'est que les enfans



qui meurent par la compression du cordon ombilical, ont le
vaisseau si rempli, qu'ils le voient en est tout violet. de
ce fait très certain on peut conclure avec tous les praticiens
qu'il a eu raison de regarder la compression du cordon comme
une cause qui intercepte la circulation, et que la mort vient
de la suffocation par vaisseaux par leur excessive plénitude ce
qui est ce que a fait contraire à votre opinion qui établit ^{leur} que
l'enfant et leur mort ^{comme une chose possible} de fait que vos raisonnemens
du petit chien trouvé vivant deux heures après avoir été
enterré, ne peuvent avoir fait à la question. L'académie
sur un point aussi important, n'aurait pu se laisser, se fait un
devoir de vous donner ^{son} jugement qu'elle a porté de votre
mémoire, en vous conseillant de vous en tenir aux préceptes
admis par les maîtres de l'art, préceptes qu'il y avait un grand dang.
de s'écarter dans le cas dont j'ai parlé des vases que les bons auteurs ont
permis avec autant de prudence que de discernement. Je suis.

Le 23^e june 1738

à M^r. Barrere. M^r. n. chi. à cannes.

M^r. Le p. chi. Du Roy, M^r. a fait par. à l'acad. R. de
chi. de d'ollette que vos luy av^{ez} eue le 12 aoust de
cette année. vos luy donnez av^{ez} de luy que vos av^{ez}
obten^u sur une femme de 22 ans qui avoit sur la langue
un alt^{er} d'o^u il en sort^{oit} une petite pierre. La tumeur
a^{voit} été formée originai^{re}ment par une collection d'urine
salivaires, qui a acquis une dureté pierreuse. ces faits de
ces n^{ost}re pas rares, ^{consulte} ~~refuse~~ M^r. tout ce que les autres
ont dit sur la gremouille. vos ^{avez} été prié de ^{consulte} ~~vous~~ pour
culminer cepe^{ndant} a^{voit} été sur cette matière dans le
3^e. tome des mem. de l'acad. pag. 463 ^{de l'édition}
en 4^e. le fait qui vos a paru singulier ~~vos~~ pourra
vos présenter, d'après cette étude, les circonstances par
lignes, sur la p^{re}mière de cette maladie, dont l'académie
seroit bien aise d'être informée. je prie de,

M^r. Virehant l'aine M^r. n. chi. et connu aux
rapports de la ville de Lille en flandres
C^{on}te M^r. Hamiques.

Les deux obs. qui vos av^{ez} envoyées M^r. à l'acad.
R. de chi. sur la gangrène sèche, méritent d'être mis^{es},
au nombre de celles qui^{es} pour employer dans un traité
dogmatique sur cette matière importante, ou vos par les
reflexions qui les précèdent que vos par^{ez} judicieusement
que le travail qui ^{reste} ~~est~~ à faire, est rempli de difficultés.
L'expérience, dit-on, ne favorise pas toujours avec la
raison: est en principe pour vos d^{it} av^{ez} été convaincu.

plus d'une fois dans le traitement de la gangrène fœtale.
 L'Académie n'admet pas ^à cette proportion comme un principe.
 Elle croit que les principes les plus vrais doivent naître
 des données de celle qui en a le plus d'assurance. Les
 observations les plus contraires en apparence, d'ailleurs
 de la raison et de la science, se efforcent de fuir
 toute appréciation des faits. Si les principes en
 la raison et la science sont insurmontables, la science fait voir
 dans les cas difficiles à une question à binaire, chacun
 pouvant alléguer des faits en faveur de son opinion
 quel soit le plus raisonnable. L'Académie ^{donnera}
 sans doute quelque jour ^{à une affaire} un objet qui sera aussi
 après d'exposer les droits, et de déterminer la certitude que
 peuvent laisser des faits qui se réfèrent aux principes.
 L'opposition entre eux. ~~La commission~~ ^{à la commission}
 de la rédaction de ces faits
 devrait moins qu'ailleurs s'être occupée de ces
 questions à aussi ~~indistinctement~~ ^{bien} apprécier que ceux
 qui sont sous son contrôle. Je suis de.



à Mr. d'Arle chef major dans les gardes
 Wallones. au Rapport de M. Hovet.

L'Académie R. de chir. a examiné Mr. Hoffmann
 sur ses ouvrages sur les plaies d'armes à feu pour servir
 à confirmer le sentiment de Mr. Boucher et Boyer
 sur l'usage de l'amputation dans les plaies de articulations.
 Je lui expose de vos faveurs pour le jugement que la
 commission en a porté. Mr. Hoffmann présente le tableau de la
 des accidents primitifs les plus graves, les jours combattus
 avec méthode, malgré l'avis de quelques chirurgiens qui
 opineraient pour l'amputation; et ces accidents cessent
 enfin par la suppuration qui s'établit. Il se forme

des dépôts, on en fait l'ouverture les esquilles se desorbent, les melats
resistent aux accidens consecutifs, et guérissent avec le temps. Les
faits rapportés par Mr. Bouché dans le second volume des
Mémoires de l'Académie. sont connus par le français et l'anglais. Les
mêmes phénomènes, & les mêmes, semblables de cas opéré
a fait de sa observation en la publication ~~de ses ouvrages~~ ^{de son}
~~de l'Académie~~ vous assure que l'Académie, juge de même, avantagant
des autres. ce sera la peine de toutes les cures, si longtemps
incertain, si difficile a obtenir, ne peut servir qu'à ~~mettre~~
les chirurgiens en garde contre l'abus de l'amputation, il ne
leur donne pas la règle qui devrait leur servir de guide,
pour en éviter la nécessité de cette opération. L'Académie
a condamné souvent les chirurgiens qui dans leurs jugemens
précipités, opinent toujours pour l'amputation, mais l'éven-
ement a été toujours justifié le délai, auquel on s'est
en attendant, en mettant sa confiance aux ressources de la
nature, en comptant sur l'usage et la bonne constitution
des blessés: ce motif d'espérance ne change point la
nature des blessures: on a cru de avoir confiance, mais
il faut que cette confiance soit raisonnée; elle a ses bornes,
la connaissance des cas où elle est plus ou moins perdue
forme les règles précises pour lesquels il n'y arien qu'incertain
je n'en dis pas pour le moment, je n'en dis rien de doute, mais
qu'incertain. Dans la conduite du praticien, ce qui se passe
nécessairement sur d'avis, en supposant que le chirurgien en
professe les règles: car d'avis est en défaut si les règles manquent.
Quand A. parait pour vos rapports la doctrine adit, en
parlant des plâtres de consolidation qu'il étoit possible
d'employer, il dit une vérité confirmée par les faits qui les
étoient connus; et lorsqu'il va, avec confiance, des exemples de
guérison, obtenus par ses soins dans les circonstances les plus

Dangereux, il se trouve une vérité. c'est donc à nous qui
travaillons à faire faire à l'art des progrès, de chercher quelle
soit la circonstance qui ou cause le mal dans ces cas
et qui nous point en est événement. finiste dans
l'entée car qui par son semblable, et qui en a d'un
un être en par est cette relation des effets avec les
causes en fait si difficilement, quel faire néanmoins
exprimer en même phrase pour rendre une observation
lumineuse et utile. vous parisi, est. avoir rempli une
partie de ces vues. Dans ces réflexions sur la première de
nos observations et à l'effet de faire de la lute de
d'honneur. nous venons par judicieusement qu'on arrive
provenant bien des accidents et anxiété la sorte des accidents
en médecine nous. la ce qu'elle occasionne dans les infirmités
qui ont été faites. nous ajoutons que les qd? nos recommander
le message les infirmités à cette partie. Il semble que le
procepte contraindre en fait à la raison et à l'expérience
est admis par la plus qd? nos avis en trouvant des
exemples dans le traité de la gangrène par ex. qu'on
est au-dessus des parties, et la corrépondance des plus vicieuses
provenant la plus grande d'altération, nous en pour
avoir à ces deux accidents qui donnent naissance à tant
d'autres si dangereux et si formidables. ainsi ce que
vous demandez pour l'opération est la règle même, qui
est due aux observations et réflexions, et aux transactions
des habiles chirurgiens de nos jours. Joy d'honneur de



C Monsieur Androulle est venu à l'Académie
le jeudi 7^e Decembre 1758.

Lettre particulière à M. Puy, chirurgien en chef
général maître au grand hôtel de Lyon

De 14. décembre 1758.

M. je suis très sensible à la confiance que vous me témoignez
en me communiquant la mémoire que vous destinez pour l'Académie
Royale de chirurgie, sur la fistule lacrymale. je l'ai lue avec gde
attention, & je vais vous en dire mon avis, ^{à une distance} comme vous devez par la
des propriétés d'un respectable attachement.

Le préambule, se pose quel des méthodes en l'incision des mala-
des du grand angle, sont des choses connues, que vous vous devez la peine
de traiter séparément, ce qui n'est pas placé dans un mémoire
académique où l'on cherche d'abord le debet, ce qui en fait d'objet par-
culier. Dans vos objections sur l'indifférence de la simple incision de la
tumeur, vous répondez à M. Sharp la suffisance de cette opération que dans
les petits abscesses de grand angle. mais en l'incision du sac on s'expose à une
nécessaire dans le cas où le siège de la maladie, est dans le sac même.
M. Moreau & moi avons pratiqué avec succès cette incision, dans le
cas où on l'a jugé insuffisant. j'ai donné dans mon mémoire sur la
fistule lacrymale, insérée dans le second tome des mem. de l'Académie
ce qui vous est connu, les raisons qui rendent cette méthode préférable
aux autres, laquelle est indiquée, selon ces raisons, qu'il falloit refuter,
et ne par vos contentes d'une simple négative à M. Sharp. sans
effleurant à peine la question qui méritoit d'être approfondie. ^{et l'usage}
contredirement. ^{et l'usage} que vos remarques pourriez venir
de la cicatrice de la tumeur avec la parfaite destruction du sac.

vous attribuez à cette incision des accidents dont ^{il seroit impossible} ~~vous ne pouvez pas~~ ^{de les attribuer}
de possibilité. vous dite en propres termes à ce sujet il pour
ra se refermer en retrécissement du sac, des ligaments et des
portions du muscle orbiculaire voisines à l'ulcère, de la cavité
même de la poitrine inférieure, et un lambrage inévitable.

analysés bien exactement les imputations, et jugés en vous même.
D'abord que peut-il arriver de plus utile dans le cas où l'on a eu
l'incision du sac vasculaire, sinon qu'après la détersion de l'intérieur
il se referme, et se retrécisse avec les ligaments qui le recouvrent. Et
la dilatation du sac et des ligaments n'est-elle pas contre l'ordre
naturel. Et de retrécissement possible ces parties dilatées, dans l'état
qu'on desira, et vous appellez cela des accidents propres à l'incision, et
vous en argumentez pour faire rejeter cette incision. Vous ajoutez
de retrécissement des portions du muscle orbiculaire, le remp
lissement de la poitrine, et de lambrage inévitable. ou vous m'avez
dit que cela soit jamais arrivé, et plus encore que cela ^{arrivera} ~~peut-être~~
l'effet d'une seule incision du sac qui n'interférera pas de comprime
des poignets. La raison tenus de la structure des parties, et l'expérience
constante sauvent votre proposition ^{si importante} ~~si défavorable~~ à l'opération.
tous les chirurgiens l'ont pratiquée, et personne n'a vu le contraire
que quand la compression des poignets n'est interposée, et il est
de précepte de la respecter. Vous blamez d'une manière générale
la méthode de m. petit, depuis ses réflexions, quoiqu'il vous ne
me nommez pas, mais vous citez la page 202 de l'ouvrage de
l'académie, que je parle; cependant je ne reproche l'opération de
m. petit en cet endroit que pour en cas particulier, où j'ai dit expressément
qu'elle étoit, évitée de le servir encore plus déplacée. vous glissez
encore sur cette difficulté.

C'est d'après cette Cabanis et moi-même que vous jetez pour enlever



Le fétor. vous l'adoptez pour tous les cas; il faudroit donc se fêter
tout ce qui a dit de vous ou ce moyen est ^{juste} suffisant. vous vous êtes
servi de fétor avec succès; je ne vous nierai pas les faits; mais pourriez
vous toujours guérir des callosités très dures avec votre apingle, si comme
est si délicate: lorsque vous ne le pouvez, vous ferez donc fétor d'assise
recours à d'incision que vous blâmez pour restriction. vous vous ferez
d'une encre pour retirer le fétor, vilain ou couronnez votre
propriété. vous vous ferez ~~plus~~ raison que j'ai donné contre le fétor
qui tirent le fétor, en attendant que les pouvoirs des conduits larges
ne se trouvent pas, ils sont obliques. cela ne s'étend pas. [vous
tirez le fétor qui remplit le conduit nasal, à travers un des points
larges: n'y auroit pas quelque mérite à donner un peu plus
d'attention à la différence des diamètres de ces conduits. Le fétor
doit-il être égal en volume dans les voyes si singuliers pour les
diamètres respectifs. voyez vous avoir fourni tous les inconvénients, en disant
que la meche n'est pas grande, mais elle est susceptible de
pression et de repousser, et de repousser plus de volume à pousser
que les pouvoirs qui le repoussent se dilatent. cela n'est pas clair,
mais cela est encore moins exact, enfin M. quand vous espérez de
remède escharotiques, vous avertissez inconvénient de faire passer tout
le volume d'une meche à seize fils, qui remplit le canal nasal
en suppurative, toute irritée ^{appelée} d'un médicament corrosif, à travers
un des conduits larges, où il n'y a point de meche; vous le dilatez
forcément par le seul volume de la meche; et par conséquent vous
volonté, pour entre le léger inconvénient que j'ai reproché au fil de
m. moyen. quatre brins de fil peu tort, forment une anse suffisante
pour traverser jusqu'à la fin, de bas en haut, la meche à 6
brins, que je vois à raison passer par le point large sans s'arrêter, même
ce plus même étant chargé de escharotiques. je ferois que les conduits
sont extensibles; mais pourquoi à cause de cette propriété, pour les

dilate cette mesure sans motif ni cause apparente. Le détail de
vos ces, fautive usage de selon; ce en quoy vous êtes uniquement
d'imitation de ce mejan. vous prétendez par votre d'œuvre fait
qu'un homme qu'il a managé par son procédé; nouvel
exemple d'ité, vous de d'effrayance de sa neuhade. mais encore
la suite, de votre avec même non d'effrayance d'effrayance; expose
vous donc par la relation précise qu'il ya entre les deux
dans ce cas particulier, ce qui a fait manquer le procédé de vous
mejan, et ce qui fera vaincre le votre. on pourrions aisément
perdre les allégations vagues; mais elles ne durent pas.

voilà en fait une censure faite sans ordre, mais sans paraître
je n'en suis bien satisfait, si elle pourrions vous convaincre de la fausseté
de sentiments avec lesquels je suis et moi.



